Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest
Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

110-1 | 2003
Varia

Jean-Christophe CASSARD, *Les Bretons de Nominoë*

Bernard Merdrignac

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/abpo/1478
DOI : 10.4000/abpo.1478
ISBN : 978-2-7535-1489-8
ISSN : 2108-6443

Éditeur
Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée
Date de publication : 20 mars 2003
Pagination : 161-162
ISBN : 978-2-86847-811-5
ISSN : 0399-0826

Référence électronique
Bernard Merdrignac, « Jean-Christophe CASSARD, *Les Bretons de Nominoë* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-1 | 2003, mis en ligne le 20 mars 2005, consulté le 21 septembre 2020.
URL : http://journals.openedition.org/abpo/1478 ; DOI : https://doi.org/10.4000/abpo.1478

© Presses universitaires de Rennes

Comptes rendus

CASSARD, Jean-Christophe, *Les Bretons de Nominoë*, deuxième édition augmentée, Collection « Histoire », Rennes, PUR, 2002.

Heureuse initiative de la part des Presses universitaires de Rennes que de rééditer ce livre de Jean-Christophe Cassard paru aux éditions Beltan en 1990 ! En effet, outre le fait – somme toute conjoncturel – que l'ouvrage est susceptible de rendre service aux étudiants préparant la question d'histoire médiévale actuellement au programme des concours d'enseignement (« *Les sociétés en Europe du milieu du VI^e^ à la fin du IX^e^ siècle* [mondes byzantin, musulman et slave exclus] »), cette synthèse sur la société bretonne à la fin du premier millénaire de notre ère qui n'a pas été remplacée depuis une douzaine d'années apporte au public cultivé matière à réflexion sur l'identité d'« un peuple original et conscient de l'être », pour reprendre la formule percutante de l'auteur. Le signataire du présent compte rendu avait déjà en son temps consacré une « note critique » à ce livre dans les *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* (t. 98, année 1991 ; n° 4, p. 453-457) à laquelle le lecteur pourra se reporter s'il le souhaite. En effet, dans son « chapitre additionnel – 2002 » Jean-Christophe Cassard avance deux bonnes raisons pour justifier l'option d'une réimpression du livre à l'identique.

D'une part, « la qualité du travail de typographie à l'ancienne, au plomb », déjà quelque peu désuet en 1990 et aujourd'hui tout à fait obsolète, suffirait à justifier ce discret hommage au savoir-faire traditionnel des artisans du livre. Le seul inconvénient de ce choix – auquel le lecteur sensible aux beaux ouvrages d'antan ne manquera pas de souscrire – est qu'il a pour conséquence minime de laisser subsister quelques coquilles qui s'étaient glissées dans l'édition originale. La plus savoureuse est sans doute la mention (p. 147) de la chasse « à cour [*sic*] » à laquelle participent les serviteurs du « roi Waroc ». Mais, comme il s'agit ici, d'après la *Vie de saint Guénaël*, du motif de la chasse royale, on pourrait, à la rigueur, faire crédit à l'auteur de ce que cette orthographe surprenante marque une pointe d'humour intentionnelle !

D'autre part, intégrer à l'ouvrage les acquis récents de la critique textuelle et les apports des fouilles archéologiques de sauvetage durant la dernière décennie aurait fini par bouleverser l'économie d'ensemble de cette synthèse au risque de compromettre ce qui fait l'originalité du projet initial : « Faire une histoire des Bretons du haut Moyen Âge et non seulement une histoire de la Bretagne en ces temps obscurs. » Jean-Christophe Cassard résume clairement son propos (p. 330) en montrant comment, dans l'espace carolingien « la situation dérogatoire de la péninsule au plan politique traduit l'émergence d'une précoce symbiose spécifique entre héritage provincial de l'Antiquité, apports romano-francs et traditions bretonnes ». C'est pourquoi le parti a été pris de

rappeler dans ce « chapitre additionnel » les publications de sources nouvelles ou renouvelées en faisant, entre autres, la part belle à l'édition récente en fac-similé du *Cartulaire de Redon* (« Les textes : du manuscrit à l'édition et à la diffusion ») et de signaler les inventaires de matériel archéologique désormais disponibles (« Signes, objets et structures archéologiques »). Enfin, trois pages de « Bibliographie complémentaire » font le point sur les recherches récentes concernant le haut Moyen Âge breton.

Cette réédition est agrémentée d'une « table des matières » qui faisait étrangement défaut dans l'édition originale et l'auteur a eu l'excellente idée d'y adjoindre (p. 327) une reproduction en noir et blanc de la « Carte du royaume breton » qu'il a par ailleurs lui-même conçue pour l'*Atlas d'Histoire de Bretagne* qui vient de paraître aux éditions *Skol Vreizh*.

Bernard MERDRIGNAC

QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille du IXe au XIIe siècle. Mémoire, pouvoirs noblesse*, Rennes/Quimper, PUR/SAF, 2e édition, 2002.

Une première édition de cet ouvrage issu de la thèse soutenue en 1994 devant l'Université de Paris IV-Sorbonne par Joëlle Quaghebeur est parue en 2001 grâce à la diligence de la *Société Archéologique du Finistère*. Épuisé en quelque mois, il faut se féliciter que le livre soit aujourd'hui repris dans la prestigieuse collection « Histoire » des PUR, en co-édition avec la *SAF*. Comme le souligne Bernard Tanguy, président de la *SAF*, dans l'avant-propos de cette 2e édition, cette initiative replace « cette importante contribution à l'histoire médiévale » dans le contexte « d'une recherche historique riche et variée » et lui offre ainsi les perspectives de diffusion qu'elle mérite largement.

Depuis près d'un siècle aucun historien ne s'était risqué à rouvrir le dossier de cette région durant le haut Moyen Âge, à l'exception de quelques études récentes et ponctuelles de J.-P. Brunterc'h, J.-C. Cassard et H. Guillotel que l'auteur met bien entendu ici à contribution. En effet, la publication en 1910 des *Mélanges d'Histoire de Cornouaille (Ve-XIe siècle*) de Robert Latouche qui passait au crible de la critique (voire de l'« hypercritique ») les rares sources écrites disponibles pour cette période ne semblait guère laisser d'espoir de parvenir un jour à en restituer le lointain passé. C'est pourquoi, comme l'écrit le professeur André Chédeville dans la préface du présent ouvrage, « consacrer plus de cinq cents pages à l'histoire de la Cornouaille entre le IXe et le XIIe siècle peut apparaître comme une gageure », d'autant qu'à la pauvreté de la documentation subsistante (moins de 500 actes) s'ajoutent, le cas échéant, de redoutables problèmes d'authenticité. Le temps glorieux du « positivisme historique » n'est plus où le chercheur n'avait le choix qu'entre garder le silence ou avancer des certitudes (toujours sujettes à caution, bien entendu!). Dorénavant, plus modestement, la recherche progresse à coups de « sans doute » ou de « peut-être », dans l'espoir de tâcher de « reconstituer de manière vraisemblable l'histoire des hommes et des institutions », comme se l'est assigné pour objectif Joëlle Quaghebeur, maître de conférence en histoire médiévale à l'université de Bretagne-Sud. Plus d'une fois, celle-ci, comme l'en soupçonne A. Chédeville; a dû regretter « qu'il n'y ait en français davantage d'adverbes et de locutions adverbiales pour nuancer les affirmations ».